

MOINS DE PVC, PLUS DE LATEX, POUR DES FILMS PLUS ÉCOLOGIQUES

L'INDUSTRIE DES FILMS ADHÉSIFS FIGURE
PARMI LES PLUS POLLUANTES... CETTE
AFFIRMATION VA
BIENTÔT POUVOIR
S'ÉCRIRE AU
PASSÉ. LA (PETITE)
RÉVOLUTION DU
FILM ÉCOLOGIQUE EST
EN MARCHÉ.



« Habillage » Envision 480 CV3 de 3M, film d'impression teinté conformable, sans PVC, imprimable en latex.

La dimension écologique n'est pas une nouveauté complète dans l'évolution des films, imprimables et teintés. Elle se décline de manière progressive dans la demande émanant des grands comptes et clients (para) publics, jusqu'à devenir un « grand sujet » aujourd'hui.

« L'écologie est un vecteur à la mode depuis 2 ou 3 ans, qui vient contrebalancer le critère unique qui était le prix », confirme Hexis, qui voit évoluer la demande. Le principal frein au développement du film non PVC étant le prix. Les grands comptes parviennent à intégrer ces surcoûts liés à l'exigence écologique dans leur politique de coûts. Tandis que les petits clients regardent prioritairement le coût avant les aspects environnemental et sociétal. Constat qui peut se résumer par : « la taille du client influe sur le choix de la matière ».

Mais tous s'accordent pour penser que cet obstacle va en s'amenuisant avec l'augmentation de la production.

La migration a commencé depuis

quelques années vers les films non-PVC. Il y a eu d'abord les films dits « latex » (émulsion à base de latex, ne contenant pas de PVC). Aujourd'hui on parle aussi des films PU (polyuréthane, ne contenant pas non plus de PVC). Le versant écologique « pur et dur » met aussi l'accent sur la fin de vie des films, à savoir la possibilité de les recycler pour réduire au maximum leur impact sur l'environnement.

LE SURCÔÛT RESTE UN FREIN

Pour ID Numérique aussi, l'écologie est un élément qui est demandé, qui est toujours présent à l'esprit des clients, « même s'il ne développe pas le marché à lui seul : il n'est pas déclencheur des projets ». Concrètement, les clients sont demandeurs de solutions d'impression qui ne dégagent pas d'odeurs, de solvants, de vapeurs toxiques. L'impression latex répond à ces critères. Au niveau des films eux-mêmes, il faut toujours plus d'écologie, et en même temps toujours plus de technique : facilité de pose crois-

sante, pour des usages différents (solutions de colles éphémères pour supports repositionnables, de colles à haut pouvoir adhésif pour les supports longue durée), plus rapide à la dépose, etc.

L'écologie offre des débouchés, mais globalement cela prendra du temps, car le surcoût décourage souvent les « bonnes volontés », constate Denis Bourgeois (Spandex). Mais certains produits font évoluer le marché, en offrant à la fois une vraie dimension écologique et un prix raisonnable. C'est le cas du film 480 CV3 de 3M, un film d'impression non teinté conformable, sans PVC. Il peut être imprimé en latex, avec des encres non polluantes. C'est donc toute la chaîne qui est globalement moins polluante, ce qui n'est pas le cas de certains autres films non PVC, qui sont imprimés avec des encres à solvants. En outre, son coût reste cohérent, ce qui n'est pas toujours le cas avec certains papiers ou supports « verts ». « Ce produit fait partie de nos priorités de cette année, pour le covering de véhicules ou de meubles », conclut le DG de Spandex. ■